

Stage de théâtre - L'acteur, humour et poésies

les 11, 12 et 13 février 2023 au 100ecs

Entrer dans le jeu de la langue est l'expérience originelle de l'acteur.

Comment la puissance créatrice d'une écriture se révèle sur le plateau et embarque le spectateur dans une aventure extraordinaire ? Comment elle convoque un réel qui dépasse toute narration, toute dramaturgie préétablies ?



Pendant trois jours, nous explorerons la manière dont l'acteur engage un rapport direct et libre à son corps, à sa voix, à son inspiration, aux autres, à l'espace... et ainsi comment se manifeste le phénomène ludique, et avec lui humour, intensité et saveurs inédites. Nous orchestrerons la rencontre entre acteurs et œuvres poétiques, mettant au défi les uns de révéler les autres, et vice et versa.



Cette joyeuse empoignade s'appuiera sur des exercices, des improvisations et la force irrésistible des écritures poétiques d'Emily Dickinson, de Gertrude Stein, d'Alejandra Pizarnik et de Ghérasim Luca.

Ce stage, ouvert à tous les intrépides acteurs et apprentis acteurs, s'inscrit dans le cycle « L'acteur, à l'heure de l'acte créateur » initié avec le stage « L'acteur aux sources du théâtre » en décembre dernier.

Il est dirigé par Christophe Collin. Pédagogue, metteur en scène, comédien.

Il poursuit un travail de recherche et d'enseignement autour de « l'acteur-créateur », explorant dans le théâtre ce qui donne accès à une humanité décorsetée, dans ses facultés de perception, de mise en rapports, et d'expression. Plus d'informations sur lesinspirines.com

Cette aventure collective se déroulera les samedi 11 et dimanche 12 février de 10h à 18h et le lundi 13 février de 19h à 23h dans le théâtre du 100ecs, 100 rue de Charenton à Paris. Participation 100€ (70€ pour les étudiants et les chômeurs).

Renseignements – Christophe Collin lesinspirines@yahoo.fr ou 06 12 30 57 55

« Va et raconte » — Quel Message —
A qui — est désigné —
Ni murmure — ni tendresse —
Mais simplement — nous avons obéi —
Obéi à — un Leurre — un Désir ?
Oh Nature — rien de cela —
A la Loi — dirent les Doux Thermopyles
Je donne mon dernier Baiser —

EMILY DICKINSON

Manger et journal¹.

Un rire en boucle n'est pas dîner. Il y a tant à
prier.

Un prix léger est une prune. Une minceur est
en longueur et même en force.

Une extravagance capable c'est-à-dire ce qui
ne montre aucune réserve est ce qui quand la
nécessité est douce montre une certaine distri-
bution de colère. Ceci n'offre aucune offense.

Stein

Ne pas nommer les choses par leurs noms. Les choses
ont des bords dentelés, une végétation luxurieuse. Mais
qui parle dans la chambre pleine d'yeux. Qui mordille
d'une bouche de papier. Des noms qui viennent, des
ombres avec des masques. Guéris-moi du vide — ai-je
dit. (La lumière s'aimait dans mon obscurité. J'ai su qu'il
n'y en avait pas quand je me suis surprise à dire : c'est moi.)
Guéris-moi — ai-je dit.

ALEJANDRA PIZARNIK

J'embrasse sur les yeux ces images mineures et
approximatives de la passivité : les fleurs — les
papillons indécis rôdant autour d'elles comme
des vautours.

A peine touchées, mes cernes déclenchent une
sonnette silencieuse qui embaume et sublime
l'immobilité du monde.

Mes pores traînent à côté de ma peau, mes che-
veux flottent au-dessus de ma tête, mes yeux
embrassent la bouche de la femme jamais née.

Un arbre au milieu du front, transparent,
presque oiseau, ses feuilles s'envolent, qu'il est
étrange ce printemps !

GHÉRASIM LUCA